

CATTA, Étienne, chanoine honoraire de Nantes, docteur ès lettres, professeur à l'Université catholique d'Angers, *Le Frère André (1845-1937) et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. Les Éditions Fides, Montréal et Paris, 1965. 1146 p. Lettres préfaces, introduction, XI-XXI, sources manuscrites, imprimés, XXII-XXXV, table des gravures, index analytique, table des matières.

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, Number 1, juin 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302453ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302453ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1965). Review of [CATTA, Étienne, chanoine honoraire de Nantes, docteur ès lettres, professeur à l'Université catholique d'Angers, *Le Frère André (1845-1937) et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. Les Éditions Fides, Montréal et Paris, 1965. 1146 p. Lettres préfaces, introduction, XI-XXI, sources manuscrites, imprimés, XXII-XXXV, table des gravures, index analytique, table des matières.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 142–144.  
<https://doi.org/10.7202/302453ar>

CATA, Etienne, chanoine honoraire de Nantes, docteur ès lettres, professeur à l'Université catholique d'Angers, *Le Frère André (1845-1937) et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. Fides, Montréal et Paris, 1965. Lettres préfaces, introduction, XI-XXI, sources manuscrites, imprimés, XXII-XXXV, table des gravures, index analytique, table des matières. 1146 pages.

Une véritable Somme sur le Frère André. Un livre qui ne se résume pas et d'un compte rendu peu facile. Le sujet en est passionnant. Une de ces merveilles qui ne se produisent que dans la foi. Histoire d'un très humble parmi les humbles, orphelin trop jeune, qui n'aura que peu fréquenté l'école, qui aura passé une partie de sa jeunesse à se chercher du travail. Histoire d'un petit Frère de Sainte-Croix, de pauvre santé, sans grands talents, menacé de renvoi par ses supérieurs, qu'on songe même un jour à placer au loin dans une maison du Nouveau-Brunswick. Mais le petit Frère porte un feu en soi : une dévotion, un amour de l'un des plus grands et des plus humbles saints dans l'Eglise : saint Joseph. Et il arrive que cette dévotion, il la propage, oh ! très petitement autour de lui ; mais il y met toute son âme et peu à peu le cercle s'étend. Du petit Frère, saint Joseph fera un thaumaturge. Si bien que guérisons, faveurs temporelles et surtout spirituelles feront du portier du Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, un personnage international. Sa communauté acquiert une partie du Mont-Royal. Frère André, à peu près étranger à l'achat, l'a toutefois souhaité au fond de son cœur. L'achat accompli, le rêve s'élargit dans l'esprit du prosélyte de saint Joseph. Il y porte une statue du saint. La statue aurait besoin d'un abri. Le Frère souhaiterait une chapelle. Longtemps contrarié, il obtient sa chapelle. Saint Joseph, les pèlerins, ébranlés en foule, feront le reste. Autre miracle : l'Oratoire s'érige

peu à peu, monument le plus imposant du Mont-Royal, l'un des hauts-lieux de la foi canadienne.

Nous avons abrégé le plus brièvement possible cette histoire. Il faut rendre cet hommage au biographe. Il n'a rien épargné pour mettre en pleine lumière son sujet. Il est parvenu à suivre pas à pas son petit Frère André. De page en page, l'on voit se dessiner le portrait du personnage et son histoire merveilleuse. Un portrait, un récit à retouches innombrables, mais dont chacune a valeur de lumière. La merveille n'a rien d'un fait isolé, du miracle inattendu. Des chapitres liminaires nous décrivent le pays, l'époque où se déroule cette histoire de couleur paysanne. On y est même renseigné par un historique de la dévotion au compagnon de Marie. Jusqu'à la fin le cadre sera là, avec ses influences, ses changements. L'auteur en prendra même à son aise pour s'attarder un peu, par exemple, dans les causes de la crise de 1929, en des tableaux d'histoire générale. Mais ces tableaux, quoique un peu trop poussés, ont quand même leur utilité.

Pour beaucoup le Frère André serait l'homme qui aurait accompli de grandes choses, mais comme si tout cela se fût produit le plus spontanément du monde. Un instrument dont Dieu, saint Joseph se seraient un jour soudainement emparé. L'on ignore trop la lente germination de ces sortes de prodiges surnaturels. Tout jeune, encore enfant, Alfred Bessette — c'est son nom de famille — se sentira porté aux longues prières, et déjà aux macérations corporelles. On le surprendra souvent, à genoux, devant une petite statue placée par lui dans le recoin d'une grange. Ce serait également se faire l'idée la plus fautive de ce priant que de l'imaginer invariablement rive à une dévotion unique, celle de saint Joseph. On ne comprendrait point pareille déviation de la foi chrétienne, inadmissible chez cet humble, cet illuminé de l'Esprit. Ses familiers nous l'ont dit : sa foi le conduisait tout droit au Christ et surtout à la Passion du Seigneur (517). Il ne fallait jamais, aimait-il répéter, séparer la dévotion à saint Joseph de la dévotion à la Vierge Marie et à son Fils.

Même rectitude dans sa thaumaturgie. Il ne paraît point s'en étonner, tellement et il le sait, tout se fait sans lui, hors de lui. Cela d'ailleurs commence tout doucement : guérisons subites par une onction d'huile (huile brûlée devant la statue de saint Joseph), par toucher du Frère, guérisons obtenues parfois à distance, après supplication d'un malade ou d'un parent du malade. Les guérisons se produisirent aussi éclatantes (289-291). Ici reconnaissons la description et l'esprit critique de l'auteur

dans l'appréciation de ces phénomènes proches et même plus que proches du miracle. Naturellement l'on en discute dans les milieux peu croyants et dans les milieux médicaux. L'on se moque volontiers des fioles d'huile du Frère André. Dans son propre milieu, le Frère trouve des incroyables. Mais sa renommée se répand au loin. Le seul phénomène de l'Oratoire qui, lentement, s'élève sur la pente du Mont-Royal, avec les aumônes des pèlerins, rend témoignage. Et il y a surtout le rayonnement du Frère, si petit, si humble, au milieu des merveilles, ou disons, de cette pluie d'étoiles qui tombent autour de son bureau des malades, tout cela a tôt fait de convertir les malveillants. Le Frère André meurt le 6 janvier 1937. De ce jour c'est pour lui l'entrée définitive dans la gloire humaine. Peu d'hommes auront suscité auprès de leur tombe pareil mouvement d'affection. Après la gloire humaine, ce sera, sans doute, espérons-nous, l'entrée dans l'autre gloire, la plus haute.

L'auteur a voulu suivre son personnage jusqu'aux préparatifs du procès de béatification. Qui ne regretterait qu'il s'en fût séparé plus tôt?

LIONEL GROULX, ptre